



# Échos des Hauts-Plateaux [HP080]

## Le bois-joli

Al Nath

Le gamin n'en pouvait plus de marcher.  
Et ce n'était pas faute d'y être habitué.

Mais là, sa mère avait exagéré. Elle-même en souffrait d'ailleurs. De temps à autre, elle devait éponger la transpiration sur son visage. Le bas de son chapeau de paille en devenait imprégné. Le soleil était filtré par les cimes des arbres de la forêt où ils progressaient, mais aucun air ne circulait dans cette atmosphère torride.

Et cette route empierrée qui n'en finissait pas! Elle épousait un bras du lac, puis un autre, et encore un autre. "Ce doit être le dernier", disait la mère, "le barrage est juste après." Mais on sentait bien qu'elle n'en était pas convaincue.

Et, en effet, après le coude se dessinait un autre bras, encore plus profond que le précédent, qu'il fallait contourner pour se retrouver de l'autre côté, là où ils voyaient la route les narguer.

Quelle pénitence que les cailloux de cette vieille voie! Elle aurait mérité d'être refaite. C'était exclu depuis qu'on envisageait de rehausser le mur du barrage. Cela entraînerait une montée du niveau des eaux, engloutissant ce chemin où leurs grosses godasses dérapaient, ralentissant leur progression. Les jambes fatiguées puisaient dans leurs réserves d'énergie.

Plus rien à boire, ni à manger. C'était du poids en moins à porter, mais la mère avait-elle pensé à prendre quelques sous pour s'offrir quelque chose au barrage? Une bonne crème glacée, tiens. Ah, une crème glacée! Il n'osa en parler, de peur d'être déçu, mais la perspective lui redonna un peu de courage.

Qu'est-ce qui avait pris à la mère ce matin-là de l'emmener faire ce tour du lac de la Gileppe? Sous prétexte de retrouver une bête plante. Une fois au barrage, ils ne seraient pas encore rendus. Quatre bons kilomètres sur une route asphaltée et brûlante les y attendaient pour rentrer au village et à leur maison. Foutu bois-joli!



*Un bois-joli (Daphne mezereum) en fleurs.*  
[Court. Ivar Leidus CC BY-SA 4.0]

Ah, ce joli bois-joli fleuri, bois-joli merveilleux et mystérieux qu'on n'arrivait jamais à retrouver là où il aurait dû être dans la forêt. Avait-il vraiment existé? N'était-ce pas un code de langage entre les parents? A moins que ce ne fût l'évocation d'une de leurs chaudes escapades d'amoureux?

Question chaleur, là aujourd'hui, on ne pouvait mieux. C'était l'orage assuré en fin de journée. Pourvu qu'ils soient rentrés, en tout cas hors de l'environnement boisé, avant les attaques des taons et autres mouchettes<sup>1</sup>.

Satané bois-joli! Il devait se trouver dans ce coin de Hoboster où ils étaient passés, non loin du Djelonru<sup>2</sup> où la famille avait un pré. Les parents y faisaient parfois un pique-nique, ravivés de probables souvenirs coquins.

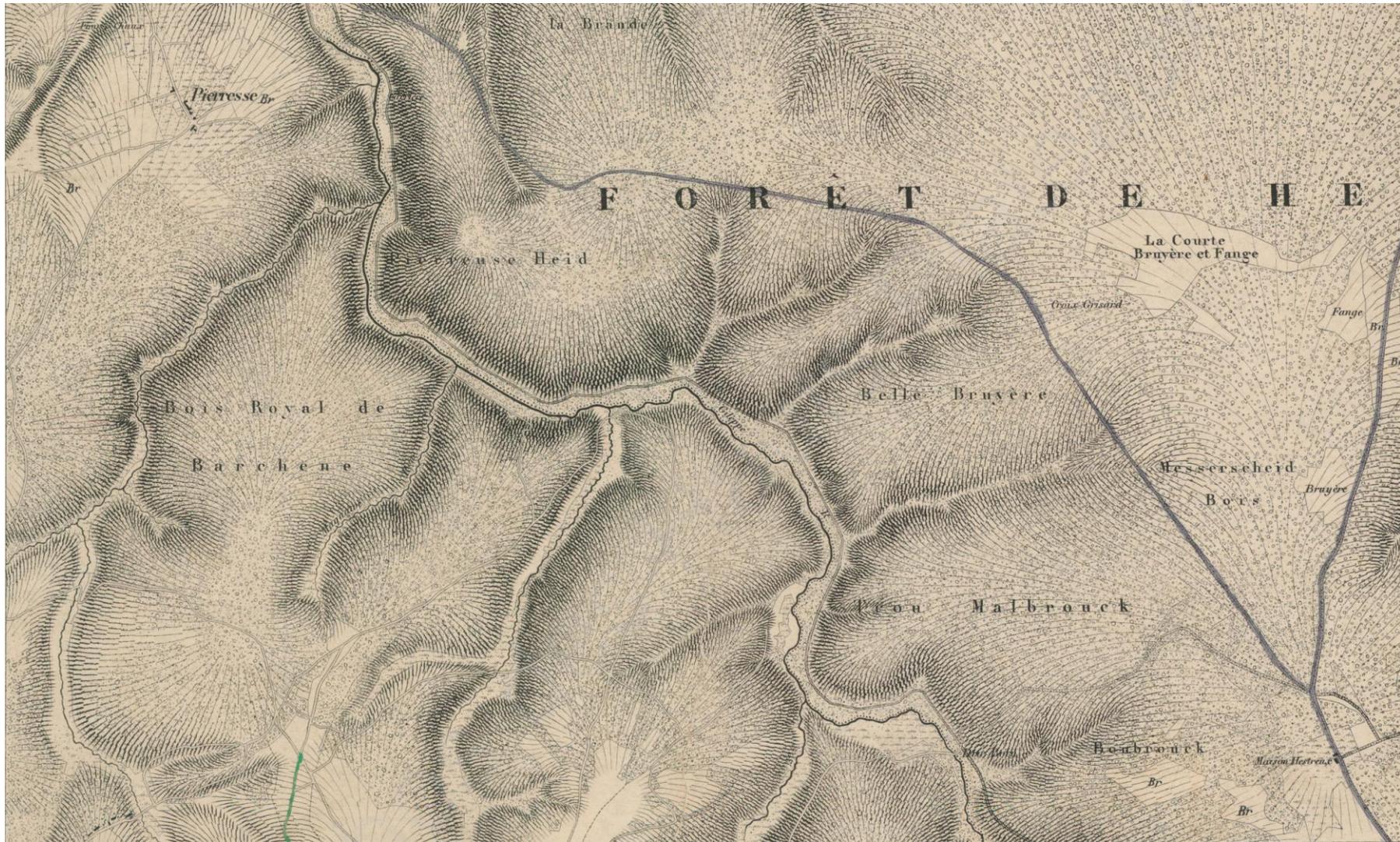
Pour être en paix à l'ombre d'un gros chêne en orée de forêt, ils envoyaient l'enfant jouer dans le ruisseau en contrebas. Il y faisait des barrages et des courses de bouts de bois qui filaient droit dans le lac de la Gileppe. Mais les abeilles ne devaient pas être les seules à butiner ...

<sup>1</sup> Cf. "Festoyeurs", HP060 (décembre 2019) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp060\\_201912.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp060_201912.pdf)>.

<sup>2</sup> Nous utilisons ici les orthographes retenus par Jules Feller dans sa "Toponymie de la Commune de Jalhay" (Vaillant-Carmanne, Liège, 1936) plutôt que des translittérations parfois surprenantes de cartes récentes.



*Région (vers 1777) de l'actuel lac de la Gileppe sur la feuille "Limbourg" de la carte des Pays-Bas autrichiens du Comte Joseph de Ferraris (1726-1814). On notera la frontière entre la Marquisat de Franchimont et le Duché de Limbourg qui, en gros d'Est en Ouest, descend la Gileppe et remonte la Borchène.  
[Domaine public]*



*La zone de l'actuel lac de la Gilleppe (vers 1850) sur la feuille "Eupen" du cartographe Philippe Vandermaelen (1795-1869) révèle les petites vallées aujourd'hui recouvertes par les eaux.  
[Domaine public]*

*Le versant Nord-Ouest du massif de l'Eifel est entaillé par plusieurs bassins hydrographiques dans sa partie belge des Hautes-Fagnes et de l'Hertogenwald. De l'Ouest vers l'Est, ces hauts-plateaux donnent naissance à la Hoëgne, à la Gileppe, à la Soor, à la Helle et, au-delà, au Getzbach et à la Vesdre (cf. schéma p. 16).*

*Toutes ces rivières alimentent in fine la Vesdre qui se jette à Chênée dans l'Ourthe, trois kilomètres avant que celle-ci aille gonfler la Meuse à Liège.*

*Le bassin hydrographique qui nous intéresse est celui de la Gileppe dont la source est faite d'un faisceau de petits ruisseaux et de rigoles entre Drossart, les Biolettes et le Courtil Piette<sup>3</sup>. Elle se jette dans la Vesdre à Béthane, non loin de Dolhain.*

*Aux temps anciens, son cours supérieur chevaucha la frontière entre le Marquisat de Franchimont et le Duché de Limbourg<sup>4</sup>, section séparant les communes de Jalhay et Membach, aujourd'hui Baelen depuis les fusions de territoires. Et cette limite traverse le lac de la Gileppe créé par un barrage en travers du cours de la rivière<sup>5</sup>, 500m en amont du confluent avec la Borchène, 1500m avant celui de la Vesdre.*

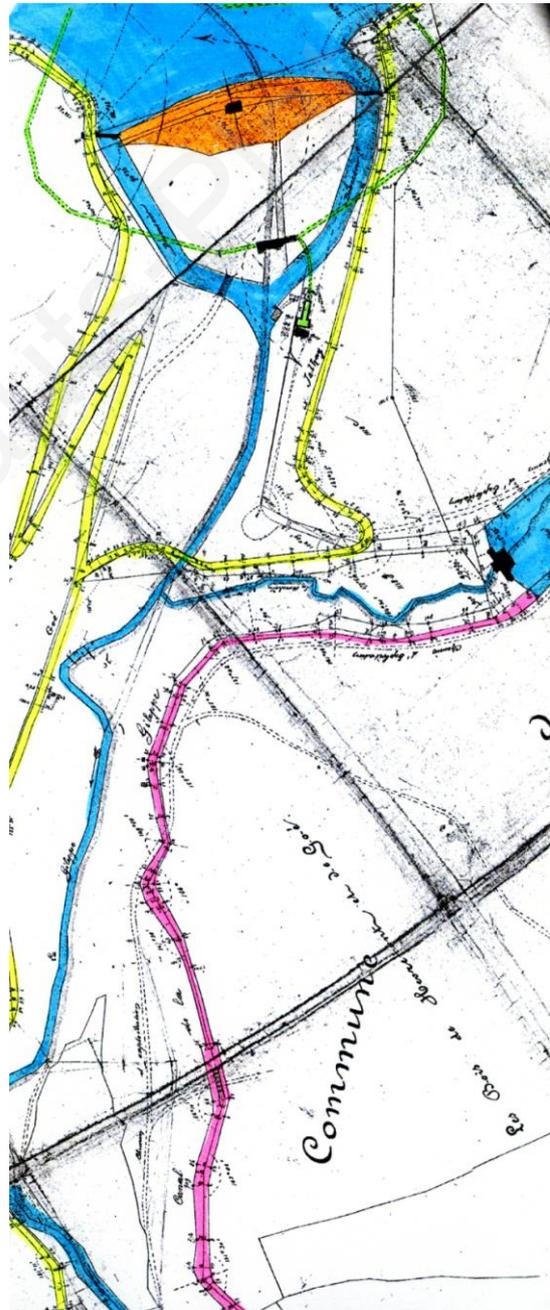


*Notre coloriage sur l'extrait ci-contre d'un plan cadastral daté de 1879<sup>6</sup> (Nord vers le bas) met en évidence quelques éléments originaux de la zone du barrage de la Gileppe: en orange, le mur (le petit rectangle noir figurant le socle du lion); en bleu, les surfaces aqueuses (lac de la Gileppe en haut, petit lac de la Borchène au centre droit, ainsi que leurs écoulements); en haut en vert, les conduits des prises d'eau; en jaune, des secteurs routiers; en rose, le "canal de la Gileppe".*

*Celui-ci partait initialement du barrage de la Borchène, alimentant en eau Verviers et son industrie lainière dès novembre 1872. Il commença à transporter l'eau de la Gileppe en juillet 1875 (donc avant la complétion du barrage).*



*L'une des rares photos de la vallée de la Gileppe lors de la construction du barrage, entamée en 1867 et conduisant à l'inauguration officielle de l'ouvrage en 1878. [Collection de l'auteur]*



<sup>3</sup> Cf. "Les grands chambardements", *Orion* 58/4 (2000) 17-18 ou

<<http://www.potinsduranie.org/chambard.pdf>>.

<sup>4</sup> Cf. "Département 96", **HP070** (octobre 2020) ou

<[http://www.hautsplateaux.org/hp070\\_202010.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp070_202010.pdf)>.

<sup>5</sup> Cf. "Les migrants de Candèze", **HP052** (avril 2019) ou

<[http://www.hautsplateaux.org/hp052\\_201904.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp052_201904.pdf)>.

<sup>6</sup> Remerciements à André Deroanne et Guy Vitrier.



*Sur cette vieille carte postale du barrage de la Gileppe (vu depuis son extrémité Nord-Est), la précision du volume de retenue des eaux fait sourire face à l'arrondi de la superficie. Au déversoir du trop-plein en avant-plan, on notera l'absence de garde-fou vers l'aval vertigineux. La bordure horizontale visible sur le flanc du mur témoigne d'un surhaussement décidé durant l'édification même du barrage, montant celui-ci de 37m à 48m et doublant la capacité de retenue initialement prévue.  
[Collection de l'auteur]*

Émergeant du dernier bras du lac, la mère et son fils arrivèrent finalement en vue du barrage dominé par son gigantesque lion de pierre – autrefois un but traditionnel de visite dominicale pour les gens des villages voisins. Maintenant que les voitures se popularisaient, leurs propriétaires partaient vers des découvertes plus lointaines et passaient sans s'attarder.

Tout jeune, l'enfant était venu au barrage, amené sur un vélo des parents. Il avait été impressionné par le lion, mais aussi par les flots du trop-plein qui s'évacuaient par les déversoirs. Lorsque ses petites jambes l'avaient permis, il était descendu au pied du barrage, le long des escaliers à flanc du mur et sur des marches parfois bien glissantes d'humidité. Il avait remarqué que le mur pissait par de fins jets. On l'avait rassuré, mais il préférait quand même rester en haut. Les livres d'images et le journal de Mickey qu'il commençait à dévorer parlaient parfois de catastrophes comme des barrages qui s'écroulaient ...



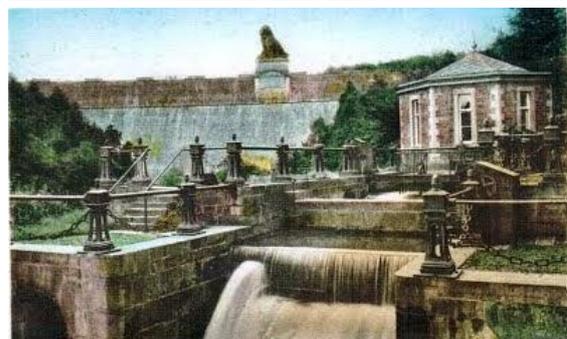
Les yeux perçants du gamin repèrent de loin la voiturette bariolée du marchand de glace au pied du lion. C'était un Italien rigolo passant aussi dans les villages et attirant les enfants rien que par son accent, son large sourire et ses moustaches cirées.

Le gamin prit l'air le plus naturel pour remarquer la présence du glacier. La mère était visiblement de mauvaise humeur avec ce bois-joli introuvable, la chaleur de plus en plus lourde, la transpiration ruisselante et les pieds douloureux. Il fallait éviter une réaction négative et lui laisser la possibilité de se montrer magnanime en sortant un billet de sa poche – en espérant qu'il y en ait un.

Ce ne fut pas le cas! L'enfant dut tristement passer devant l'Italien qui lui lançait des œillades tentatrices et se contenter d'une source fraîche le long de cette route asphaltée remontant vers le Tigelot. Là où, en haut de la côte, on sort des bois, un petit chemin sur la droite conduit vers Foyeu tout en passant devant un monument érigé à la mémoire d'aviateurs canadiens tombés vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, conflit qui s'était terminé quelques années auparavant.

Chaque commémoration à la stèle était l'occasion d'acrobaties de la part des petits avions venus de l'aérodrome de Laboru, près de Heusy<sup>7</sup>, une joie pour les enfants du village des Hauts-Plateaux.

<sup>7</sup> Cf. "Des Hauts-Plateaux à l'ère spatiale", HP001 (janvier 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp001\\_201501.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp001_201501.pdf)>.



*Cartes postales d'époque.*

*Sur la photo du haut, la maison et les ateliers du personnel du barrage sont visibles au fond, le long de la route venant de Jalhay et allant vers Béthane.*

*Les vannes du déversoir Sud-Ouest sont visibles sur les photos du milieu.*

*Sur la droite de la photo du bas se trouve le bâtiment relié aux prises d'eau situées dans le lac. Il est aussi le départ du canal de la Gileppe vers Verviers.*

*[Collection de l'auteur]*

Bien moins agréables étaient pour l'enfant les souvenirs de l'autre côté du Tigelot. Le chemin partant sur la gauche en venant de la Gileppe et passant devant le café du coin conduisait à un massif de résineux où sa mère l'emmenait pour les premières cueillettes de myrtilles de la saison.

Quelle activité rébarbative pour un gamin en culottes courtes ainsi mis en pâture au petit peuple des insectes de la forêt! L'enfant était loin d'imaginer qu'il ferait plus tard, bien plus tard, une occupation lucrative de la collecte de ces petites baies bleues<sup>8</sup>.



Malgré leur fatigue, la mère et l'enfant hâtèrent le pas. De lourds nuages sombres annonciateurs d'orage grossissaient devant eux et allaient très bientôt cacher le Soleil. "Une bonne chose", se dit le gamin, "et un peu de pluie nous rafraîchirait." Mais ni l'un, ni l'autre n'avait envie d'être encore dehors lors du déchaînement des éclairs. Et il leur semblait déjà entendre les roulements lointains du tonnerre.

Un grand champ près des premières maisons du village évoqua chez l'enfant cette soirée où un groupe de cosaques étaient venus faire, à la lueur de flambeaux, une démonstration de leur adresse équestre. Quelques jeunes téméraires du patelin avaient tenté, en vain, de les imiter sur leur moto – un agréable changement du spectacle désolant des petits cirques pouilleux passant de temps à autre dans la région.

Les premières grosses gouttes commencèrent à tomber sur l'asphalte brûlant, s'évaporant aussitôt. Heureusement, l'abri du logis n'était plus loin. Juste encore un petit effort ...



*Celui qui allait devenir le grand historien Henri Pirenne<sup>4</sup> (ci-contre en 1880) n'avait que 16 ans lors de l'inauguration du barrage de la Gileppe. Alors élève du collège communal de Verviers (qui allait devenir l'Athénée Royal<sup>9</sup>), il fut choisi pour lire un poème devant le Roi Léopold II.  
[Domaine public]*

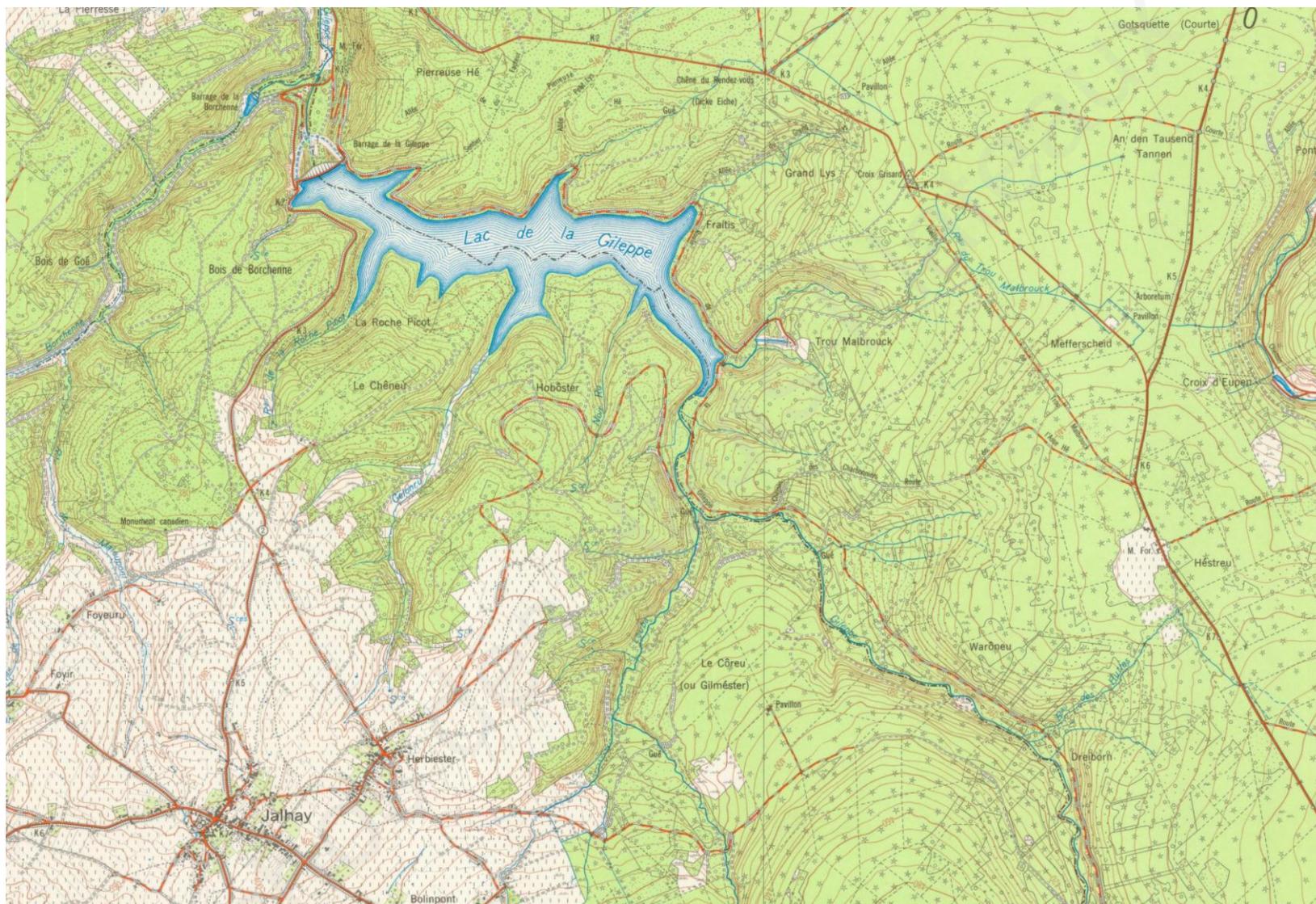
<sup>8</sup> Cf. "Petites baies bleues", **HP010** (octobre 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp010\\_201510.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp010_201510.pdf)>.



*En haut, la plaque commémorant l'inauguration du barrage de la Gileppe par le Roi Léopold II (ci-dessus en effigie sur une pièce de 20 Francs belges de 1882). Pour le monarque, cette journée du 28 juillet 1878 fut chargée puisqu'il cumula cet événement avec une visite de Verviers. Les chroniqueurs racontent qu'il dut subir quelque 22 discours, plus repas sur repas au fil de ses prestations, ainsi que divers concerts – lui qu'on dit ne pas avoir été mélomane. Il ne fut pas loin de minuit lorsqu'il repartit pour Bruxelles depuis la gare de Verviers-Ouest<sup>9</sup>.*



<sup>9</sup> Cf. "D'on vête vête à on véve vête", **HP066** (juin 2020) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp066\\_202006.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp066_202006.pdf)>.

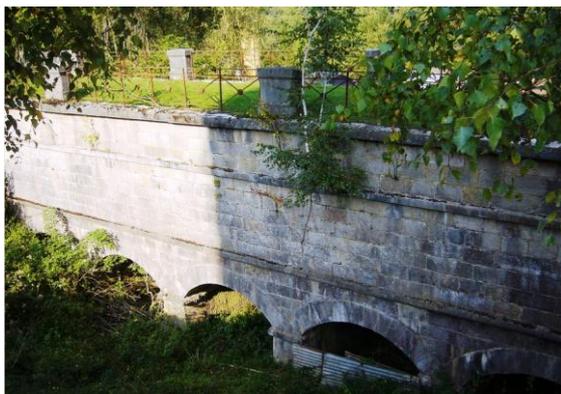


*Le bassin et le lac de la Gileppe sur une carte militaire de 1955 (avant l'exhaussement du barrage).*



*Ce monument, autrefois au pied du barrage de la Gileppe, rend hommage à quatre figures à la base de son édification. Devenu gênant pour les travaux d'exhaussement (cf. ci-après), il fut déplacé à Verviers, dans le parc situé entre la Xhavée et le chemin de fer, en face du théâtre<sup>9</sup>.*

*De nombreux articles ont été publiés sur la genèse et les aléas du barrage, certains par des historiens amateurs dont les affirmations sont parfois hasardeuses, même à l'occasion carrément erronées. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire la critique. Nous préférons recommander deux très intéressantes contributions, truffées de références bibliographiques, par Paul Delforge : "Le barrage de la Gileppe – Un financement des industriels, de la ville ou de l'État?" (BTNG-RBHC 17, 1986, 163-185) et "Le barrage de la Gileppe: œuvre ambitieuse du génie wallon" (Cahiers Nouveaux 83, 2012, 78-79).*



*La construction du barrage de la Gileppe répondait au besoin de l'industrie lainière verviétoise en un approvisionnement régulier par une eau de bonne qualité.*

*Celle-ci est amenée en environ deux heures sur les hauteurs de Stembert par un canal voûté en grande partie souterrain avec quelques passages "aériens" sous forme de ponts (photo ci-dessus).*

*L'entretien, en particulier celui des perrés, fait régulièrement l'objet d'appels d'offres.*

*Sur le site geneanet.org, une notice illustrée (cf. ci-contre en haut) mentionne Ferdinand-Joseph Clarembaux (né en 1821) comme surveillant du canal.*

*Le monument ci-contre, situé en face de l'ancienne grand-poste de Verviers (aujourd'hui le Forem<sup>9</sup>) rend hommage à l'ancien Bourgmestre Jean-François Ortmans-Hauzeur (1806-1885) et à sa contribution à la distribution urbaine de l'eau.*

*Comme illustré dans l'arrêté du Régent ci-dessous en date du 6 décembre 1949, le canal de la Gileppe fut parfois utilisé comme référence de délimitation, ici dans la définition de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.*



PAROISSE-SUCCURSALE. — ÉRECTION. — CHAPellenIE. — SUPPRESSION (1).

Adm. C. D. L. F., 2<sup>e</sup> sect., n° 21132C.

**6 décembre 1949. — Un arrêté du Régent érige le territoire formé par la chapellenie de Surdents à Stembert et les hameaux de Bellevaux à Limbourg et de Nasproué à Andrimont, en paroisse-succursale, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.**

Cette paroisse est circonscrite, à partir de la limite séparative de la ville de Verviers et de la commune de Stembert, par : l'axe de la Vesdre, A-B; l'axe du chemin du Casino, B-C; le talus boisé longeant au nord la Vesdre et le chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle, C-D; l'axe de ce chemin de fer, D-E; l'axe de la Vesdre, E-F; le pied du talus boisé longeant la campagne Lonhienne, jusqu'au chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle, F-G; le prolongement en ligne droite du dit talus jusqu'au vieux chemin de Limbourg, G-H; l'axe de ce dernier chemin, H-I; l'axe du chemin des Cmagnes, I-J; l'axe du chemin de Lensvaux, J-K; **l'axe du canal de la Gileppe, K-L; l'axe du chemin allant vers le cimetière de Verviers, L-M; la limite séparative de la ville de Verviers et de la commune de Stembert, M.-A; conformément au plan y annexé.**

# AU BARRAGE DE LA GILEPPE

## a commencé la réparation de la vanne endommagée de la rive droite

**Un cadavre dans le barrage de la Gileppe**  
Verviers, 11 novembre. — Une foule considérable, qui a nécessité des services d'ordre si envahi, mercredi au barrage de la Gileppe présent, virtuellement avec les berges boueuses vers le fond de la nappe. Le spectacle est d'un tel caractère que nous dis que c'est un véritable hautavon signalé. Jeudi matin, qu'un de 50 mètres de haut cadavre avait été découvert au fond du lac de la Gileppe, qui vient d'être vidé.

**Un second corps a été retiré du lac de la Gileppe asséché**  
Verviers, 12 novembre. — Nous dis que c'est un véritable hautavon signalé. Jeudi matin, qu'un de 50 mètres de haut cadavre avait été découvert au fond du lac de la Gileppe, qui vient d'être vidé.

On estime que plus d'une centaine de véhicules et autocars sont venus de confirmation et on parait là, la circulation se faire de confirmation et on parait deux sens vers Jalhay. Mais, jeudi, l'information était de deux sens vers Jalhay. Mais, jeudi, l'information était de deux sens vers Jalhay.

Le bruit a couru que des policiers signalaient qu'un second cadavre avait été découvert dans le lac de la Gileppe asséché. On sait, en effet, qu'il y a une centaine de véhicules et autocars sont venus de confirmation et on parait là, la circulation se faire de confirmation et on parait deux sens vers Jalhay.

Un fontainier montre l'épaisseur de la boue sur le fond du lac de la Gileppe asséché.

**Week-end animé à la Gileppe**  
...où il n'y a plus que 8 mètres d'eau  
Verviers, 8 novembre. — Dimanche dans la journée, le barrage de la Gileppe a connu une animation extraordinaire au point qu'il a fallu un service d'ordre spécial de gendarmerie pour canaliser les autocars et les voitures qui avaient gagné l'endroit.

**250.000 m<sup>3</sup> dans la Gileppe**  
où l'on approchait des vannes d'admission  
**Les pêcheurs préparant leur clayonnage ont déjà pris... deux perches !**

Un brouillard extrêmement dense couvrait samedi matin l'animation particulière, à la fois laborieuse et touristique, qui règne dans le secteur du barrage de la Gileppe.

Un léger voile blanc montait du lac aux eaux de plus en plus brunâtres, tandis que le « plafond » était extrêmement bas.

Puis on a, au moyen d'un palan, déposé « délicatement » le piston de la vanne dont le raccord à la base a été cassé ; pièce qui devra être remplacée.

Mercredi on a entamé le nettoyage de ce piston qui n'est d'ailleurs recouvert que d'une légère couche de dépôt ferreux, et ne parait pas avoir souffert du poids des ans et de son travail puissant. Dès que la nouvelle vanne passera au travail.



Les opérations de maintenance et de vidage faisaient à chaque fois les grands titres de la presse locale.

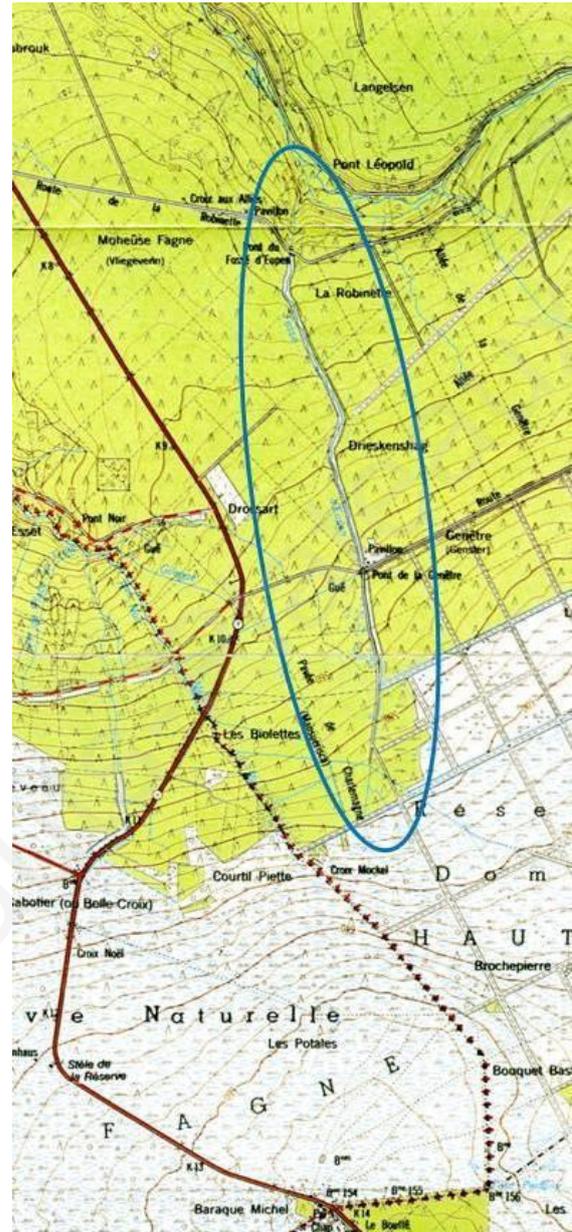
*Pratiquement contemporaine de notre histoire débutant en première page, la décision fut prise d'accroître la surface collectrice alimentant le lac de Gileppe pour pallier à l'augmentation de la consommation et aux phases de sécheresse – et accessoirement pour remplir plus rapidement le lac après un vidage complet ou partiel pour travaux comme illustré à la page précédente.*

*Ce fut réalisé, entre 1950 et 1953: à hauteur de la Croix d'Eupen, un petit barrage fut établi sur la Soor; partant de là, un tunnel d'environ 2,5km de long et de 230cm de diamètre fut creusé sous Mefferscheid jusqu'au Trou Malbrouck d'où un chenal bétonné conduisit l'eau jusqu'au lac.*

*Au point du barrage de la Soor, à environ 5km de sa source, la surface collectrice ainsi ajoutée est d'environ 21km<sup>2</sup>, complétant les quelque 34km<sup>2</sup> initiaux du bassin de la Gileppe.*

*Cette opération récupérait aussi des contributions à la Gileppe détournées au XVIII<sup>e</sup> siècle vers la Soor et l'industrie eupenoise par le creusement du dit Fossé d'Eupen. Celui-ci est entouré par l'ellipse bleue sur la carte ci-contre où la Gileppe est sur le prolongement gauche de la ligne de petites croix délimitant la commune de Jalhay. La Baraque Michel au bord inférieur et le carrefour de Belle Croix au tiers inférieur du bord gauche.*

*Le 8 juillet 1952, un violent orage inonda brusquement le tunnel de la Soor, noyant plusieurs ouvriers qui s'y trouvaient – événement resté dans la mémoire locale comme la "catastrophe de la Soor".*



*Sur la carte ci-dessus, le trait rouge figure le tunnel allant du petit barrage de la Soor vers le Trou Malbrouck. Ce canal souterrain alimente le lac de la Gileppe dont l'extrémité d'un bras pointe au bord gauche de la carte.*



*Sur la photo de gauche, le petit lac du barrage de la Soor est pratiquement à sec. L'entrée du tunnel est au fond sur la gauche. Le personnage de la photo de droite donne l'échelle du chenal de réception au Trou Malbrouck avec, au fond, la sortie du tunnel de la Soor. L'eau du lac est visible en bas à droite.*



*La bouche de sortie du tunnel de la Soor est illustrée ci-dessus en flux maximum et en étiage.*

Bien des années étaient passées. La mère ne parlait plus du bois-joli. Son homme l'avait quittée pour de nouveaux horizons féminins. Il l'avait laissée avec un fils en pleines études à la grande ville. Pour aider à leur financement, l'adolescent s'était fait violence et s'était mis à la collecte des petites baies bleues<sup>8</sup> qu'il plaçait comme il pouvait auprès des pâtisseries.



Le pré du Djelonru s'était fortement transformé. Des sapins y avaient été plantés. Ils avaient grandi si vite qu'il fallait s'en occuper, les élaguer, mais aussi faire le ménage au bord du ruisseau car les crues renversaient des sapins le long des rives.

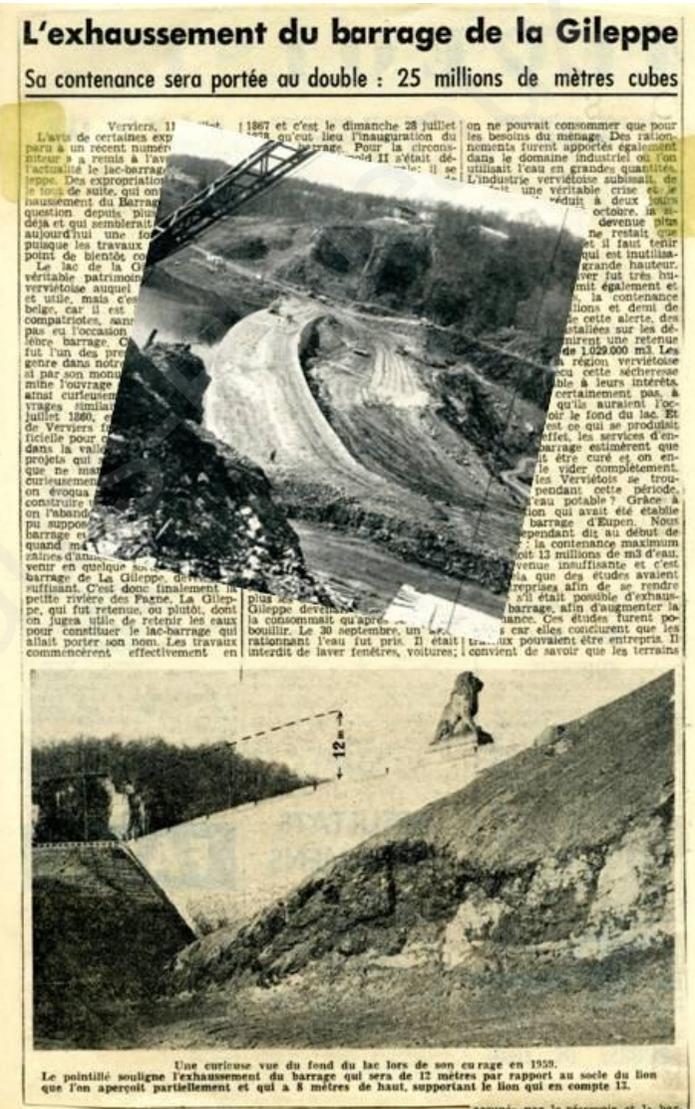
Les petits barrages créés par les chablis tombés en travers du cours d'eau ameublissaient le sol à plus grande distance du lit naturel, provoquant d'autres chutes. Au fil des ans, ce furent bien des dimanches de travail forestier pour un adolescent voyant maintenant la vie avec des yeux d'adulte.

Du côté du barrage de la Gileppe, les choses bougeaient aussi. Un exhaussement avait été finalement décidé. Ces gros travaux allaient durer longtemps et il fallait loger les ouvriers.

La mère y vit une possibilité de compléter ses maigres ressources en louant pour toute l'année, et pas seulement pour l'été, les deux modestes chambres autrefois occupées par des citadins vacanciers<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> Cf. "Les vacances sur place", HP044 (août 2018) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp044\\_201808.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp044_201808.pdf)>.

http://www.hautsplateaux.org/hp080\_202108.pdf  
v. 2022/01



L'exhaussement donna lieu à de nombreuses couvertures dans les médias locaux et nationaux.

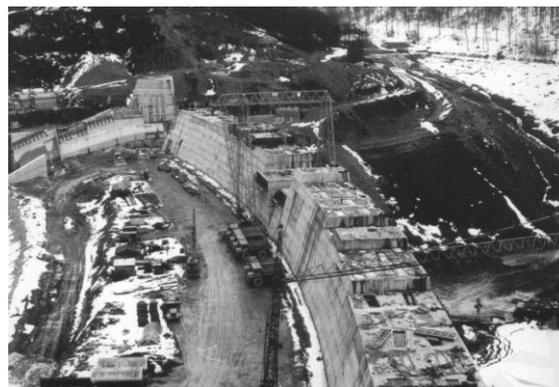


*Préalable à toute modification du mur du barrage, l'altier lion du sculpteur Antoine-Félix Bouré (1831-1883) et son piédestal durent être enlevés. Les 183 blocs de grès constituant l'animal – certains pesant jusqu'à sept tonnes – furent soigneusement séparés en sciant leurs joints et stockés sous abri.*

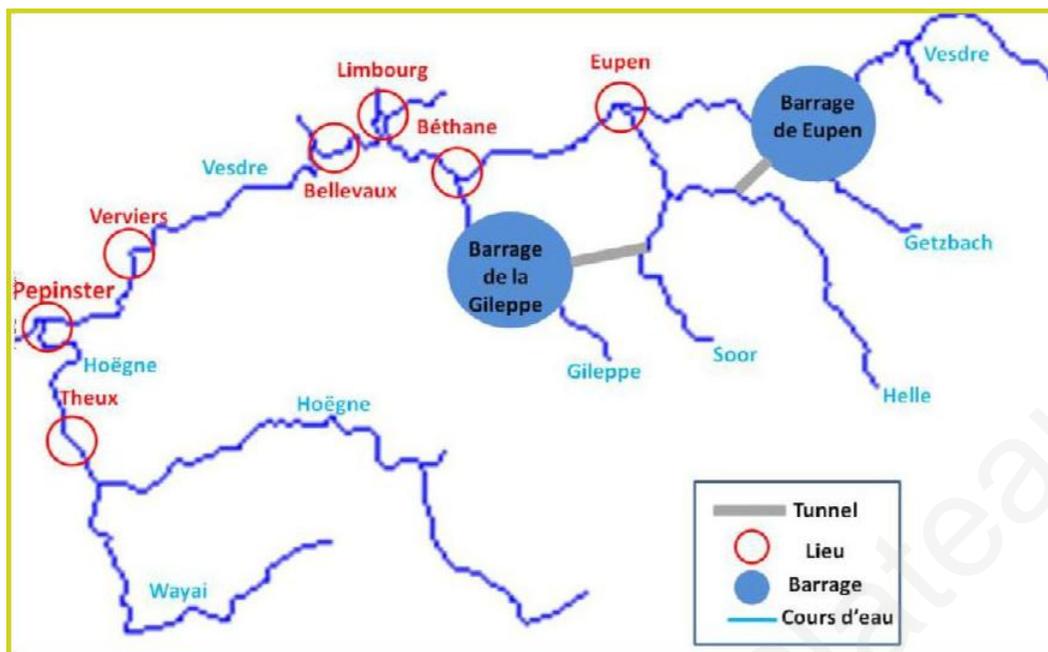
*Les travaux d'exhaussement s'étalèrent de 1967 à 1971. Le type de l'ouvrage passa de celui d'un barrage-poids à celui d'un barrage en enrochement, le noyau central étant constitué par l'ancien mur.*

*La hauteur au-dessus des fondations passa d'environ 48m à 68m, avec une augmentation significative du volume du barrage: 1.433.000m<sup>3</sup> contre 260.000m<sup>3</sup>, lui donnant un aspect plus massif et en quelque sorte moins spectaculaire.*

*[Collection de l'auteur]*



*Les travaux annexes incluent l'adaptation du réseau routier avec une nouvelle percée entre le Tiglot et Béthane, une nouvelle voie le long du lac et un grand parking pour visiteurs, ainsi que des équipements touristiques comprenant un belvédère et une tour panoramique de 100m de haut avec restaurant.*



*Le bassin hydrographique de la Vesdre, de sa source jusqu'à sa confluence avec la Hoëgne, fut schématisé en 2013 par Martin Bruwier dans son travail de fin d'études (Master Ingénieur Civil des Constructions).*



*Pendant les travaux d'exhaussement du barrage de la Gileppe, le relai pour la fourniture d'eau à l'agglomération verviétoise fut pris par le barrage de la Vesdre près d'Eupen (ci-dessus, identifiable par ses hautes structures dans cette photographie du domaine public).*

*La mise en œuvre de cet autre réservoir avait eu lieu en 1938, mais, du fait de l'interruption des travaux par la Seconde Guerre Mondiale, il ne fut inauguré que le 9 février 1950 par le Régent Prince Charles.*



*La retenue d'eau de ce barrage-poids avoisine les 25 millions de m<sup>3</sup>. Sa fonction est d'alimenter sa région, le pays de Herve, l'agglomération liégeoise (dont le Sart Tilman), ainsi que d'autres villes comme Spa et des villages comme Jalhay. Ce dernier cas est paradoxal puisque le bassin de la Gileppe se trouve en grande partie sur le territoire de cette commune.*

*Tout comme le lac de la Gileppe, celui du barrage d'Eupen est enrichi par la dérivation partielle d'une rivière, la Helle<sup>11</sup>, à l'aide d'un tunnel d'environ 1200m de long et de 230cm de diamètre.*

*Contrairement à ce que laisserait penser le schéma en haut de page, le tunnel ne débouche pas directement dans le lac, mais dans le cours inférieur du Getzbach.*

<sup>11</sup> Dont l'une des sources est à la Fontaine Périgny illustrée ci-contre (cf. "La verdure fontaine", HP032 (août 2017) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp032\\_201708.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp032_201708.pdf)>).





La photo ci-dessus<sup>12</sup> rend bien la musculature athlétique du lion de la Gileppe sculpté par Bouré.

Le nettoyage avant son rétablissement sur la digue après les travaux d'exhaussement lui redonna une certaine "fraîcheur" tout en conservant la majesté de son regard tourné vers la frontière prussienne.

Celle-ci, distante de seulement de 5km, devint celle de l'Empire allemand après la guerre franco-prussienne de 1870-1871.



Pas si grand que cela, ce lion ...



Le barrage modernisé fut inauguré par le Roi Baudouin le 20 octobre 1971.

Comme illustrées sur l'enveloppe de premier jour et sur le timbre-poste commémoratif ci-dessous, deux tours permettent des prises d'eau dans le lac à différents niveaux.



L'exhaussement doubla la capacité du réservoir (de 13,3 à 26,4 millions de m<sup>3</sup>), faisant passer la superficie maximum du plan d'eau de quasiment 86 à 130 hectares, le niveau progressant largement dans certains anciens bras.

Quant au lion et à son socle, impressionnants dans l'ancienne configuration où leur hauteur équivalait à 26% d'un mur quasiment vertical, celle-ci ne représente plus aujourd'hui que 20% d'une digue nettement plus étalée.



<sup>12</sup> Court. Michel Wal CC BY-SA 3.0.



http://www.hautsplateaux.org/hp080\_202108.pdf  
v. 2022/01

Il pleuvait. Tôt ce matin-là, les yeux maintenant âgés étaient revenus au barrage de la Gilleppe, sur le parking au pied de la tour panoramique. Par ce mauvais temps, tout était encore désert malgré un mercredi de fin juin où les touristes auraient déjà dû se manifester.

À l'abri du belvédère, les yeux âgés survolaient le barrage en contrebas et la vaste étendue d'eau qu'il retenait, ponctuée des tours de captage, le tout gardé par le lion.

Au-delà des moutonnements boisés, parsemés de filets de brume et de nuages bas, les yeux âgés pensifs s'attardaient sur l'horizon, tout là-haut, fait des plateaux marécageux de leur enfance.

Était-ce un adieu? Une page allait se tourner un peu plus tard dans la matinée avec la cession, à un membre de la famille, des dernières parcelles de terrain héritées d'une mère décédée depuis longtemps. Après cela, les yeux âgés n'auraient plus aucune attache matérielle dans la région.

Ils revoyaient en pensée cette ancienne route le long du lac, aujourd'hui recouverte d'eau, où ils avaient transpiré avec cette mère un dimanche de folie à la recherche d'un illusoire bois-joli. Ils repensaient à cette petite sapinière du Djelonru, aujourd'hui presque rejointe par le lac, qu'ils avaient nettoyée, année après année, à grands coups de serpette et de hache, éliminant les déchets dans des feux d'enfer.

Dans l'impossibilité d'en poursuivre l'entretien depuis l'étranger, cette parcelle avait été cédée

pour une bouchée de pain au détenteur d'un lot adjacent. Quelques Francs d'alors avaient même dû être rendus à un paysan ayant une chasse locale et s'estimant frustré dans l'opération. Mesquineries.

La dernière intervention dans cette sapinière avait été d'en extraire quelques belles perches pour fabriquer une barrière fermant une parcelle à bâtir acquise non loin. Mais les événements s'étaient acharnés à couper les liens avec cette région natale: ce terrain fut en effet déclassé comme pâturage sans possibilité d'obtenir des compensations satisfaisantes.

Quant à ce transfert familial de prairies à un prix forfaitaire, c'est d'une autre médiocrité qu'il allait débarrasser les yeux âgés: taxes exigées par l'État sur ces possessions sans réelle valeur foncière et que couvraient à peine les fermages qu'il fallait réclamer – parfois avec insistance – auprès des paysans locataires.

Les yeux âgés estimaient qu'ils avaient mieux à faire que de servir de collecteur fiscal et de passer leur temps en correspondances avec notaires et fermiers !

La pluie redoubla, éteignant le paysage derrière un voile de grosses hachures grisâtres de plus en plus opaque.

Un dernier regard. Adieu, jolis bois ... ☹️

*[Toutes illustrations © Auteur,  
sauf mention différente]*